



Photographe Gregory Augendre-Cambon

Maryam Madjidi est l'auteure de *Je m'appelle Maryam*, Ecole des loisirs, collection Mouche, 2019.

Son roman a fait l'unanimité au sein de notre groupe. Nous n'avions pas tous lu son premier roman pour adultes, *Marx et la poupée*, prix Goncourt du premier roman 2017, mais nous avons tous été conquis par le thème du récit, l'écriture, la simplicité et la densité des choses dites... et non dites.

Maryam Madjidi a eu la gentillesse de répondre à quelques questions. Nous l'en remercions vivement !

Assolire : Votre livre pour les jeunes enfants, *Je m'appelle Maryam*, nous a beaucoup touchés. Vous avez su, dans un très petit format, relater votre histoire personnelle plutôt difficile, empreinte d'émotions fortes, avec un naturel et une simplicité désarmants. Nous aimerions en savoir un peu plus. Tout d'abord pourquoi avoir ciblé votre écrit vers des enfants qui commencent juste à être lecteurs ?

Maryam Madjidi : J'avais envie d'écrire un livre précisément pour des enfants qui ont l'âge de la petite fille du livre, afin qu'ils puissent plus facilement s'identifier.

Assolire : Quelle était votre motivation, écrire pour tous les enfants ou plus spécifiquement pour ceux qui connaissent des difficultés similaires aux vôtres en arrivant en France ?

Maryam Madjidi : J'avais davantage envie de faire connaître aux autres enfants l'histoire de celles et ceux qui viennent d'arriver en France, ce que ces enfants-là peuvent traverser. Et puis bien sûr, la nécessité aussi de dire aux enfants exilés ou immigrés que leur histoire est universelle et qu'il est important de la faire connaître.

Assolire : Comment avez-vous choisi le passage qui serait l'adaptation pour la jeunesse de votre premier roman *Marx et la Poupée* ?

Maryam Madjidi : J'ai beaucoup réfléchi au passage qui serait le plus intéressant à adapter pour des lecteurs enfants et les trois extraits : Maryam ne mange pas, ne joue pas, ne parle pas m'ont semblé les plus éloquents pour des enfants car ils touchent directement à l'école et à

l'apprentissage (d'une nouvelle langue, d'une nouvelle nourriture, du jeu et de l'amitié). Ils se déroulent au sein de l'école et l'école est un univers familier pour les enfants.

Assolire : Y aurait-il d'autres approches pour évoquer la difficulté à trouver sa place dans une société ? L'apparence physique par exemple ?

Maryam Madjidi : Oui bien sûr, j'aurais pu aborder d'autres approches mais ces quatre thématiques comme je l'ai dit à la réponse précédente sont au cœur du monde enfantin. Ce sont là des aspects très concrets qui les touchent directement.

L'apparence physique est intéressante aussi car les enfants y sont très sensibles. Ils perçoivent immédiatement celui ou celle qui est différente par son apparence physique mais c'est une approche déjà largement exploitée et j'avais envie de placer la narration ailleurs.

Assolire : La narration est tout à fait adaptée aux lecteurs de la collection Mouche de l'Ecole des Loisirs. Comment avez-vous adapté votre écriture ?

Maryam Madjidi : J'ai d'abord écrit plusieurs textes donc plusieurs adaptations possibles du roman adulte vers la jeunesse. Ces textes correspondaient à des chapitres différents du roman. Et c'est celui-là qui a été retenu. Il y a eu un travail avec mon éditrice Veronique Haitse afin de rendre le texte plus concret, plus ancré dans la réalité des enfants. Parfois, mes images étaient trop abstraites, trop métaphoriques et il a fallu concrétiser tout cela.

Il n'est ni plus facile ni plus difficile d'écrire pour la jeunesse, c'est juste différent. Je me place dans la tête de l'enfant que j'étais, j'essaie de voir l'histoire que je veux raconter à travers les yeux d'un enfant.

Assolire : « Ici » et « Là-bas » marquent l'opposition entre la vie d'avant et la vie d'après. Pourquoi avoir choisi une opposition liée au lieu et pas au temps ?

Maryam Madjidi : Parce que l'exil est une affaire de lieu, de déplacement d'un espace vers un autre, d'un déracinement et d'un enracinement. Il ne s'agit pas tant de la vie d'avant et la vie d'après mais de la vie là-bas et de la vie ici.

Assolire : Maryam vit des situations bien difficiles et pourtant elles sont écrites très simplement. Comment avez-vous fait ?

Maryam Madjidi : Plus la situation vécue est difficile et complexe, plus l'écriture selon moi doit se faire simple. C'est une question d'équilibre. Et puis, écrire pour les enfants impose cette simplicité-là. Il faut comme dépouiller le style de ses fioritures, de sa syntaxe alambiquée, des sous-entendus pour parvenir à cette simplicité, cette vérité qui se dit clairement.

Assolire : Nous avons noté de nombreuses comparaisons et métaphores dans le roman. Pourquoi ?

Maryam Madjidi : C'est ce que j'ai évoqué plus haut : il me fallait des images concrètes qui pourraient parler aux enfants, résonner en eux. J'ai décidé de représenter par des images simples les émotions et les sentiments. Par exemple la coexistence de deux langues dans la tête du personnage (idée abstraite) est représentée par l'image concrète d'une tête lourde à porter.

Assolire : Nous avons beaucoup apprécié les illustrations et nous avons pensé que le tandem que vous formiez avec K. Dubois fonctionnait très bien. Est-ce lié au hasard ?

Maryam Madjidi : Je n'ai pas eu la chance de rencontrer en chair et en os la dessinatrice Claude K. Dubois car elle habite en Belgique mais nous avons eu plusieurs sessions de travail sur Skype et dès le premier contact, cela a très bien fonctionné. Pour moi, il ne s'agit pas d'illustration mais de l'œuvre à proprement parler. Les dessins de Claude font partie du texte et le texte fait partie de ses dessins, les deux sont intimement imbriqués et se complètent et s'enrichissent. Ce n'est pas un ajout mais l'œuvre même.

Assolire : Parlons maintenant du personnage Maryam si vous voulez bien. Pensez-vous que la plupart des enfants qui arrivent d'autres pays vivent les mêmes émotions que Maryam en arrivant en France ?

Maryam Madjidi : Je ne sais pas, il faudrait leur demander !

Assolire : Il nous semble que les différents états que traverse Maryam correspondent à tout enfant qui ne comprend pas, à un moment ou à un autre, le système dans lequel il vit. Qu'en pensez-vous ?

Maryam Madjidi : Oui, il ne s'agit pas seulement d'exil mais de toute situation d'incompréhension dans lequel un enfant peut être plongé. C'est pourquoi, il est toujours possible d'universaliser un récit, une histoire. Le livre dépasse toujours la situation racontée, il s'étend à d'autres situations, d'autres vies, d'autres sensibilités. C'est la magie de la littérature.

Assolire : Les adultes dans le livre ne sont pas malveillants, mais aucun n'apporte une aide directe à Maryam. Est-ce une volonté de votre part de ne pas donner un rôle trop important aux adultes ?

Maryam Madjidi : Je ne voulais pas en effet donner un rôle trop important aux adultes car c'est un livre sur un enfant pour les enfants. Je voulais rester dans le monde vu, vécu, senti par un enfant. Les adultes sont présents mais à la lisière du récit. Et puis étant petite, ce sont les enfants de mon âge qui m'ont le plus aidée par le jeu et l'amitié, c'est d'eux que venait la possibilité d'une résilience.

Assolire : Maryam ne trouve pas de réponse adaptée du côté des enseignants qu'elle croise. Etait-ce votre cas ?

Maryam Madjidi : Le système scolaire peut sauver mais aussi écraser un enfant. Personnellement, l'école m'a sauvée, c'était mon refuge. J'aimais beaucoup l'école car j'avais le sentiment que l'école m'aiderait à me réaliser, à être ce que je voulais devenir. C'était là aussi où je retrouvais mes copines, mes copains et on rigolait beaucoup.

Dans le livre, je ne voulais pas faire intervenir la figure de l'enseignant de manière trop importante car ce n'était pas le propos. Il ne s'agit pas d'un livre sur l'école mais sur l'exil. Le lien qui fait sens est celui de l'amitié entre Maryam et une petite fille et c'est ce lien qui lui permet à son tour d'aller vers l'autre. Il faut toutefois noter que ce lien se fait dans et par l'école, grâce à l'école.